

" UNE COMÉDIE ROMANTIQUE
PLEINE DE GRÂCE. "

TÉLÉRAMA

" UN FILM REMPLI DE POÉSIE, QUI DONNE ENVIE DE VIVRE "
LIBÉRATION ★★★★★

" UNE PROFONDE SINCÉRITÉ "
PREMIERE ★★★★★

" UNE COMÉDIE PÉTILLANTE "
FRANCE INFO ★★★★★

" UN MAGNIFIQUE PREMIER LONG MÉTRAGE "
TROISCOULEURS

" LA PÉPITE DE CET ÉTÉ "
NOUVEL OBS ★★★★★

" UNE GRÂCE ASSEZ MIRACULEUSE "
BAZ'ART

" INFINIE DOUCEUR DU REGARD D'AVRIL BESSON SUR CES PERSONNAGES "
LE MONDE ★★★★★

" LE CHARME BOULEVERSAANT
D'UNE CHANSON INTERPRÉTÉE EN KARAOKÉ "
POLITIS

" RAYA MARTIGNY INCARNE UN
PERSONNAGE HAUT EN COULEUR,
FRAGILE ET ÉMOUVANT "
CLOSER

" UN TRIO ATTACHANT DANS
CETTE COMÉDIE ROMANTIQUE
FEEL-GOOD "
L'HUMANITÉ ★★★★★

" UN FILM QUI A DU CŒUR,
JALONNÉ D'INSTANTS
FLAMBOYANTS. "
CINÉMATEASER ★★★★★

" SOLAIRE "
TÉTU

" INDIA HAIR ENCHANTE
PAR SON NATUREL "
LA CROIX ★★★★★

" UNE ÉMOTION VIVE "
LES INROCKS ★★★★★

" UNE IMPRESSIONNANTE ET
TRÈS RÉJOUISSANTE
RÉUSSITE "
SLATE

" VIVANT, RESPIRANT
ET SOLAIRE "
LE PROGRÈS



**Les
matins
merveilleux**

Les Matins merveilleux

Avril Besson

Au cœur de l'hiver sur une plage varoise, une trentenaire s'enivre de rencontres. Une comédie romantique pleine de grâce.



La grand-mère de Charlie est morte. Chagrinée, un peu déboussolée, la trentenaire prend la route au volant de sa Twingo, direction le Sud, pour obéir à la dernière volonté de cette vieille dame qui était sa seule famille : rendre une caisse de vinyles disco à un certain Titou, caviste à Cavalaire. Début d'une parenthèse varoise qui pourrait bien, à force de merveilleuses rencontres, comme celle de l'étonnante et solaire Marina, devenir un nouvel horizon...

Pour son premier long métrage, Avril Besson développe son court très remarqué *Queen Size* (2023), en le déplaçant dans des décors de bord de mer l'hiver : plage désertée, petite pizzeria fréquentée par une adolescente



énervée et trois retraités. Mais tout enchante l'héroïne, ouverte aux découvertes, prête à se mettre dans les pas de sa mère, dont elle ignorait jusqu'alors les talents de danseuse disco, et, pourquoi pas, à commencer une histoire d'amour atypique qui ne la

Charlie (India Hair) et Marina (Raya Martigny, une révélation).

surprend qu'à peine – la vie est simple quand on a décidé de se laisser porter par les beautés du hasard. *Les Quatre Saisons* de Vivaldi en boucle sur le répondeur des pompes funèbres, des verres de rosé qui fluidifient les confidences, et des dialogues au naturel désarmant... Cette chronique sentimentale tisse tranquillement ce qui ressemble à une promesse de bonheur entre des êtres solitaires aux fragilités complémentaires.

Un film tout beau, tout doux, grâce, aussi, à ses interprètes : la formidable India Hair, regard bleu écarquillé et gaucherie rêveuse ; Éric Cantona, magnifique dès qu'il s'agit d'exprimer une mélancolie bourrue ; et surtout, une grande révélation, la splendide Raya Martigny, dont la transidentité n'est jamais un « sujet » et qui impose son corps de liane et un charisme pudique des plus rares. Comme disait la chanson, « *Je suis de bonne, bonne, bonne, bonne humeur ce matin, y a des matins comme ça* ». ► Guillemette Odicino

| France (1h27) | Scénario : A. Besson et Pauline Baduel. Avec India Hair, Raya Martigny, Éric Cantona.

Sortie le 29 juillet.

Déambulation douce-amère après le deuil

Avril Besson réussit un film d'émancipation plein de grâce, porté par les actrices India Hair et Raya Martigny

LES MATINS MERVEILLEUX

■■■■■

Les Matins merveilleux. Le titre du beau premier long-métrage d'Avril Besson se réfère à la célèbre chanson de Dalida, *Histoire d'un amour*, qui clôturait déjà son court-métrage *Queen Size* (2025). La star italienne y évoque « l'heure où l'on s'enlace/Celle où l'on se dit adieu/Avec les soirées d'angoisse/Et les matins merveilleux ». Cet entre-deux fait de gravité et de tendresse sied parfaitement à la sensibilité à l'œuvre chez Avril Besson.

Queen Size comme *Les Matins merveilleux* tournent autour du personnage de Charlie (India Hair, toujours impeccable) qui vient tout juste de perdre sa grand-mère, cette femme qui l'a élevée après la mort de sa mère alors qu'elle était encore enfant. Si les deux films sont travaillés par la question de la perte, pas question de s'appesantir ici sur la peine. Il s'agit plutôt de se laisser traverser par des émotions contrastées, de profiter de ce temps suspendu pour emprunter des chemins de traverse, s'offrir un nouveau départ.

Esprit queer anticonformiste

Dans *Queen Size*, Charlie faisait la rencontre de Marina (Raya Martigny), à qui elle achetait un nouveau matelas, à Paris. Dans *Les Matins merveilleux*, Avril Besson pousse le curseur plus loin. La restitution de vieux vinyles ayant appartenu à sa grand-mère amène Charlie depuis la capitale jusqu'au Lavandou (Var). C'est là qu'elle croise le chemin de Marina (Raya Martigny encore), une serveuse un peu fantasque qui lui offre l'hospitalité. L'occasion pour Charlie de faire connaissance avec Titou (Eric Cantona), un collectionneur amateur de disco qui a connu sa mère, et avec Maxime (Mathias Minne), un jeune homme du coin pas insensible à ses charmes.

Le film prend alors la forme d'une déambulation douce-amère au cœur d'une station balnéaire hors saison, évitant tout effet de carte postale. Dans ce nouvel environnement, le passé de Charlie vient se frotter à un futur incertain. Traductrice, celle qui n'a jamais connu son père tente de combler les trous de son histoire familiale et d'apprendre à re-

produire les chorégraphies de sa mère fan de disco, dont elle retrouve quelques traces vidéo.

Chacun des personnages est écrit avec un mélange de fragilité et de force, avec sa part de mélancolie ou de colère, de la nostalgie de Titou au combat de Marina qui lutte pour préserver sa com-

munauté de l'assaut des croisés. Avril Besson filme principalement leurs visages afin de s'attarder sur leurs expressions, leurs émotions.

La réalisatrice tend à isoler ses personnages dans le cadre. La mise en scène les renvoie ainsi à une forme de solitude existentielle, une difficulté à véritablement faire corps avec les autres. Ce n'est que progressivement qu'ils apprennent à partager le même espace à l'écran. Chacun s'ouvre, se lie plus profondément, se recrée une forme de famille choisie.

Cette cohabitation met en jeu les deux piliers sur lesquels est construit tout le film : le souci de l'autre et le goût de la liberté. Outre l'infinie douceur du regard que porte Avril Besson sur ses personnages, la réalisatrice valorise dans son récit l'attention qu'eux-mêmes accordent à leur

prochain. Marina veille à la fois sur une adolescente un peu rebelle de la ville et sur son parrain vieillissant à qui elle fait la lecture des *Misérables*.

Si elle découvre avec un plaisir avoué Victor Hugo, la serveuse s'amuse également à suivre des programmes de télé-réalité. Évitant soigneusement les clichés qui pourraient enfermer ses personnages, Avril Besson mêle avec habileté les références populaires et d'autres plus pointues sans jouer la carte de l'anti-intellectualisme. En matière de musique, par exemple, des scènes de karaoké donnent à entendre une adaptation française de *Piensa en mí* et un titre mélancolique de Françoise Hardy (*Mon amie la rose*) chanté par India Hair. Mais on retrouve aussi dans la bande-son le classique disco *Spacer* de Sheila, un extrait des *Quatre sa-*

Avril Besson mêle avec habileté les références populaires et d'autres plus pointues

sons de Vivaldi, ou le plus contemporain *Un autre que moi* de Flora Fishbach.

Cette liberté qu'elle s'accorde, Avril Besson la partage avec ses personnages. On retrouve aussi au casting Raya Martigny, une actrice transgenre, sans que jamais l'identité de genre de Marina ne soit un sujet ou même ne soit explicitement mentionnée. La question n'est abordée qu'à tra-

vers le rejet qu'elle subit de la part de ses parents.

Les Matins merveilleux présente ainsi une certaine forme de transgression, avec ses personnages de femmes qui explorent, s'amuse, s'affranchissent des normes pour chercher d'autres voies d'émancipation. Le film est travaillé par un esprit queer anticonformiste qui ouvre à chacun, malgré la douleur, de nouveaux possibles insoupçonnés. Bien plus qu'une simple consolation. Au générique, c'est alors la voix de Brigitte Fontaine, autre grande rebelle de la chanson française, qui résonne : « Ah que la vie est belle/Soudain, elle éblouit. » ■

BORIS BASTIDE

Film français d'Avril Besson. Avec India Hair, Raya Martigny, Eric Cantona et Mathias Minne (1 h 27).



Raya Martigny (Marina), India Hair (Charlie) et Eric Cantona (Titou) dans « Les Matins merveilleux », d'Avril Besson. TOBECONTINU/EDJARDZONA DISTRIBUTION

«Les Matins merveilleux», de beaux rebonds

Avril Besson met en scène la quête d'une jeune femme après le décès de sa grand-mère, dans une équipée qui honore les pulsions de vie.

Charlie, jeune femme blonde flanquée d'un regard azur à l'allure de perpétuel étonnement, vient tout juste de perdre sa grand-mère, celle qui l'a élevée. Elle l'a retrouvée inconsciente, non pas dans son lit, mais de travers au-dessus des draps, image incongrue et assez lointaine de celle harmonieuse que l'on pourrait se faire d'un dernier sommeil. Héritant entre autres d'un carton de vinyles disco revenant à un mystérieux Titou qui aurait connu sa mère – décédée, elle, il y a des années de cela –, Charlie se renseigne et décide de prendre la route sur un coup de tête, direction la Côte d'Azur, afin de retrouver cet homme qui pourrait bien lui donner quelques indices sur ses origines.

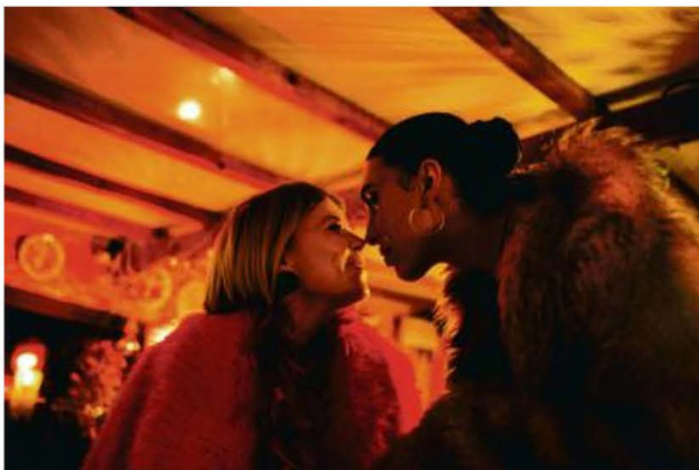
Fumet. *Les Matins merveilleux* d'Avril Besson, premier long métrage de la cinéaste française diplômée du département montage de la Fémis en 2013, est un film d'une douceur un peu gauche qui fait beaucoup cela : déplier et honorer «les coups de tête», instants «d'incongruité» et rencontres improbables du quotidien comme autant de fragments et potentialité de poésie éthérée. Au beau milieu de Cavalière, un village

de bord de mer ensaché dans un fumet de solitude doré et paisible propre aux stations balnéaires hors saison, il met sur le chemin de Charlie (l'actrice India Hair) la barmaid Marina (magnétique Raya Martigny, actrice trans, modèle, grande habituée de l'univers pop trashy d'Alexis Langlois), mais aussi le fameux Titou (Eric Cantona), caviste qui laisse décanter sa mélancolie sous de gros sourcils broussailleux et a effectivement connu sa mère sur la piste de danse.

Balbutiements. Avec cette équipée dissonante de calmes esseulés, perdus dans les limbes d'une ville qui a mis son cœur au repos le temps d'être à nouveau assaillie par les touristes, la cinéaste Avril Besson joue à lier et délier leurs interactions, rapprochements et balbutiements, le temps de... le temps de quoi après tout ? Juste de vivre, c'est déjà pas mal, et d'en apprendre un peu plus sur les autres comme on en apprend sur soi, que l'on chante (très belle scène de karaoké dépressif sur *Mon ami la rose*), que l'on danse (très perturbante scène dont on ne se remettra jamais où Cantona se lâche sur du disco). L'alchimie du duo India Hair-Raya Martigny est ce qu'il y a de plus salubre, donnant au film ce battement qui fait toute la différence et fait que son cœur ne s'arrête pas.

JÉRÉMY PIETTE

LES MATINS MERVEILLEUX
d'AVRIL BESSON avec India Hair,
Raya Martigny, Eric Cantona... (1 h 27).



Les Matins merveilleux d'Avril Besson. PHOTO EDRICHARD. ARIZONAS FILMS.

LES MATINS MERVEILLEUX d'Avril Besson

Un film attachant et attentif
à l'alchimie entre ses actrices, sur
fond de Côte d'Azur hors saison.

Après la station de ski en plein été de *Laurent dans le vent* (Mattéo Eustachon, Anton Balekdjian et Léo Couture), voici la station balnéaire en automne des *Matins merveilleux*. Deux films qui s'approprient des territoires chargés d'un imaginaire collectif qui, coupés de leur saison habituelle, paraissent étrangers, presque orphelins, abris pour âmes perdues. Orpheline, Charlie (India Hair) l'est : au début du film elle perd sa grand-mère, hérite d'un carton de vinyles

appartenant à sa mère et se lance sur les routes, à la recherche de son histoire. Elle trouve vite refuge au bord de la Méditerranée et surtout dans le regard tendre et bienveillant de Marina (Raya Martigny), serveuse du coin, et de Titou (Éric Cantona), caviste mélancolique. Sur le papier, *Les Matins merveilleux* avait de quoi s'annoncer comme une comédie burlesque, façon Peretjatko *movie*, avec ses décors rétros, son goût du disco et cette façon de contrarier la gravité des choses par la légèreté. Mais Avril Besson désamorce toute tentation excentrique ou ironique pour conserver un premier degré salutaire, une émotion vive. Le film organise alors, avec beaucoup de douceur et de calme, l'alchimie naissante entre ces antagonistes qui d'ordinaire ne se rencontrent pas. Avoir eu l'idée de

réunir dans le même plan India Hair et Raya Martigny est sans doute la plus belle trouvaille d'un film extrêmement attachant, qui se cherche comme on cherche sa famille ou son âme sœur et s'émeut sincèrement du miracle que produit une rencontre. **Marilou Duponchel**

Les Matins merveilleux d'Avril Besson, avec **India Hair, Raya Martigny, Éric Cantona** (Fra., 2026, 1 h 27). En salle le 29 juillet.



« Les Matins merveilleux » : une comédie tendre et lumineuse avec India Hair et Eric Cantona

Critique Comédie par Avril Besson, avec India Hair, Raya Martigny, Eric Cantona (France, 1h27). En salle le 29 juillet ★★☆☆☆



A la mort de sa grand-mère, Charlie déniché un bac de vinyles qui la mène au bord d'une Méditerranée assoupie sous un soleil hivernal, sur la piste de sa mère. Elle y rencontre un danseur disco qui n'a pas remisé son pantalon moule-fesses (ce sont celles d'[Eric Cantona](#)) et une « créature » céleste balançant avec élégance entre les genres. Au milieu de ces deux aimants aux sensualités complémentaires, notre héroïne joue les électrons libres, s'accroche et se détache, se rapprochant de son enfance pour mieux s'en affranchir. Dans ce rôle qui semble écrit sur mesure pour elle, India Hair voit son immense talent cristallisé par une mise en scène qui le révèle pleinement. « Les Matins merveilleux » ou la pépète de cet été...

Les Matins merveilleux



SORTIE 29 JUILLET

DE AVRIL BESSON AVEC INDIA HAIR, ÉRIC CANTONA, RAYA MARTIGNY... (FRANCE, 1H27)

Un film comme un numéro d'équilibriste, dont la gaucherie assumée ne fait que démultiplier le charme. Nommée aux César pour son court *Queen Size*, Avril Besson passe au long en suivant le voyage vers le Sud entrepris, après la mort de sa grand-mère, par une Parisienne pour retrouver le propriétaire des vieux vinyles dont elle a hérité. Ce périple la conduira dans un village où elle se liera d'amitié avec des personnages toujours un peu à côté d'eux-mêmes, assumant leur fragilité au lieu de chercher à s'en guérir. *Les Matins merveilleux* épouse leurs personnalités, l'humour burlesque des situations y côtoie une profonde mélancolie, sans jamais verser dans le piège du pittoresque grâce à la profonde sincérité de la réalisatrice et du trio formé par India Hair, Raya Martigny et Éric Cantona. Leur jeu, riche en nuances, et leur alchimie donnent corps à ces apparents petits riens qui font un grand tout. Une déclaration d'amour aux êtres cabossés par l'existence. ● TC